

Adziyé ... est toujours possible¹

Histoire vraie, vécue et racontée par Pierre Boniface

J'étais avec ma grand-mère, Marie-Jeanne *de Colégn*, dans les pâturages à la Mottuaz, à surveiller tranquillement les vaches. Le troupeau était calme et mangeait l'herbe rase toujours verte du Plan des Fontaines, et moi j'étais dans la combe voisine à trouver les belles *récampanettes*² qui, après un peu de nettoyage, seraient mises à sécher, au chalet, sur une feuille de journal.

Le temps était chaud et couvert, comme si l'orage était déjà là et, de temps en temps, une vache, généralement dans les plus jeunes, faisait un pas d'un côté ou d'un autre, comme si elle avait vu une ombre devant ses yeux.

Ma grand-mère était toujours prête à surveiller ces signes d'instabilité du troupeau, car ils pouvaient se généraliser. Moi, sans malice particulière, j'essayais discrètement de faire, "Pssitt... Bbzzzz... Pssitt... Bbzzz..." comme font les mouches autour des vaches... Oh ! Mamma mia, l'effet fût immédiat...

Tout à coup, une des vaches leva la queue et partit à la course sur quelques mètres pour changer de place ; immédiatement une autre vache fit de même, et une autre, sans raison, seulement parce qu'elle avait vu les autres le faire.

D'abord, j'ai cherché à calmer le troupeau et à faire que les choses demeurent tranquilles, mais sans résultat réel. Le troupeau fut rapidement désorganisé et devint comme fou, avec les vaches allant d'amont en aval.

Dès qu'une des vaches trouva le chemin pour retourner à la benne, toutes les autres vaches l'ont suivie comme une seule et sont parties à la course par le sentier, à se rompre le dos, la queue en l'air, les unes servant d'exemple aux autres.

Ma grand-mère fut obligée de suivre physiquement tout cela, comme elle pouvait ; elle était réellement enragée de ne pas pouvoir retenir le troupeau sur place car l'heure n'était pas encore venue de rentrer, et parce que je n'étais pas en mesure de l'aider.

Tout le troupeau partit donc ainsi à la course, en dévalant le sentier, et moi je ne pouvais que courir avec, sans pouvoir faire autre chose, tout comme le chien qui, malgré les ordres de la grand-mère, ne pouvait pas arrêter cette course folle.

Ce fut une cavalcade continue jusqu'à la benne, qui était passablement éloignée, et les vaches ne se sont arrêtées que là-bas, débarrassées de leurs taons, même s'ils n'existaient plus et après avoir bu beaucoup d'eau fraîche.

Les vaches rentrées à l'étable, ma grand-mère a pris le chien devant moi et, le tenant par le collier, lui a donné, pour l'exemple, une belle dérouillée, avec le bâton et les noms qui vont avec, parce que le chien n'avait pas su arrêter cette course... Le chien partit soigner ses bleus derrière la benne... Alors ma grand-mère, s'adressant à moi en français, le bâton toujours à la main, me dit : "Maintenant... c'est ton tour !" Je fus glacé, mais j'ai compris que je n'avais réellement pas empêché les choses.

Bien sûr, je n'ai jamais eu la moindre dérouillée, ni même surtout le moindre coup de bâton, mais j'ai gardé la leçon pour moi... même si *adziyé* pouvait toujours arriver !

Avril 2024

¹ *adziyé* (verbe) pour les bovins : courir la queue en l'air. Ce comportement est souvent dû à la présence de taons qui harcèlent ou piquent les vaches ou les génisses.

² Il s'agit de gentianes de Koch, notées *rèykampanèto* dans le dictionnaire Patois/Français édité par BJA]